

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 5 P. M.

LA REVISION.

Maintenant que la paix est rétablie entre la Russie et le Japon, paix due à l'intervention et aux efforts du président Roosevelt...

La révision du tarif douanier, qui est inscrite dans tous les programmes électoraux et qui a déjà donné lieu à de mémorables luttes...

Il faut donc prendre son parti du renvoi de la révision du tarif à une date ultérieure, date qui ne peut être prévue et qui dépendra des élections futures...

C'est tout ce que les démocrates peuvent espérer de la discussion qui s'ouvrira dès le commencement de la session. C'est peu, si l'on considère que la révision du tarif est urgente et qu'il est beaucoup mieux...

ECHOS DE PARTOUT

On se préoccupe, aux postes et télégraphes espagnols de l'installation d'une ligne téléphonique entre Madrid et Paris.

La kronprinzessin Océlle vient de mettre à la mode en Allemagne les cannes pour dames, avec, à la poignée, une robe assortie à la couleur de la toilette.

M. Noël, président de la Commission des douanes de la Chambre, va se rendre en Suisse, où se prépare une révision du traité de commerce avec la France.

Les journaux de l'Est signalent la disparition de la petite commune de l'Étanche, près de Neufchâteau. Après avoir compté 57 habitants, puis 54, 48, 35, elle vient d'être incorporée à une commune voisine.

Mme Arthur Raffalovich vient d'offrir au musée de la Malmaison une baignoire qui fit partie du mobilier de Napoléon.

Tamagno, le célèbre ténor, dont l'ABEILLE a annoncé la mort ces jours derniers, laisse une fortune de huit millions de francs.

Le 8 de ce mois, la bastonnade a fait son apparition en Danemark, conformément à un vote des Chambres, pour châtier les délits de brutalité contre des femmes, des enfants ou des vieillards sans défense.

L'autre soir, à Strasbourg, où 35,000 catholiques ont défilé, après leur congrès, l'illumination de la cathédrale a été fêlée. On y a employé près de cinq mille lampions.

On signale encore une invention relative à la télégraphie sans fil, par un jeune soldat du corps des télégraphistes militaires de San Francisco, invention qui simplifierait les appareils en campagne et réduirait leur poids à presque rien.

Avant 1789, il était d'usage à l'Académie française de prononcer tous les ans, le 25 août, un éloge de saint Louis, dont c'est la fête liturgique ce jour-là, et de rappeler sa mort devant Carthage, le 25 août 1270.

La seule ville de Strasbourg a consommé, en 1904, 351,413 hectolitres de bière.

Nouvelles militaires.

Ces jours derniers il est mort, à Versailles, le général de division du cadre de réserve comte Dabosse. Il était le gendre du maréchal Niel.

Né en 1833, sorti de Saint-Cyr en 1855, il avait fait sa carrière dans la cavalerie. Chef d'escadron pendant la campagne allemande, colonel en 1878, brigadier en 1884 et divisionnaire en 1892, il avait, en dernier lieu, commandé la 5e division de cavalerie, et appartenait au comité de cette arme.

Le général Dabosse était un soldat dans toute l'acception du mot. Sa longue carrière militaire, ses états de service irréprochables témoignaient de son esprit fortement imbu de la discipline militaire et de son dévouement à la patrie. Il a laissé dans l'armée les meilleurs souvenirs, et sa mort sera vivement regrettée.

Le général Dabosse était commandeur de la Légion d'honneur.

Le Président Roosevelt

Dénonce le correspondant du "Petit Parisien".

Oyster Bay, 13 septembre.—Le président Roosevelt a dénoncé aujourd'hui en termes énergiques le rapport d'une interview que le correspondant du "Petit Parisien" prétendait avoir eue avec lui à Sagamore Hill au sujet des conditions de paix russo-japonaises.

Cette interview a paru ce matin dans le "Petit Parisien" et a été télégraphiée ensuite aux Etats-Unis.

Aussitôt que l'attention du président eût été appelée sur cette prétendue interview, M. Roosevelt ordonna au secrétaire Loeb d'envoyer au correspondant du "Petit Parisien" la dépêche suivante :

Oyster Bay, 13 sept. 1905. Gaston Richard, New York :

Le président me prie de vous dire que la prétendue interview que vous auriez eue avec lui, et qui a été publiée dans les journaux de ce matin, est non seulement une pure invention, mais ne repose encore sur aucun fondement, et que votre conduite, en obtenant l'autorisation de le voir sous de faux prétextes, est profondément déshonnée.

Lorsque vous êtes venu voir le président vous l'avez informé que vous étiez un petit-fils du maréchal Augereau ; que vous aviez assisté à la bataille de Moukden dans les rangs de l'armée russe et qu'ensuite vous aviez suivi les opérations avec l'armée japonaise ; que vous compreniez parfaitement que vous ne pouviez avoir une interview avec lui, mais que vous désiriez simplement lui présenter vos respects.

Dans ces circonstances le président vous a reçu et a écouté le récit de vos expériences avec les armées russe et japonaise et s'est ensuite entretenu avec vous des actes du maréchal Augereau et des autres généraux de Napoléon. Dans sa conversation avec vous le président n'a jamais fait mention des conditions de paix et votre prétendue interview avec lui et une pure invention du commencement à la fin, ne reposant en fait sur aucun fondement. Le président considère que votre manque de bonne foi et votre façon d'obtenir l'autorisation de le voir sous de faux prétextes sont des actes hautement déshonorants.

(Signé) WILLIAM LOEB, JR., Secrétaire.

Le baron de Rosen à Oyster Bay

Oyster Bay, L. I., 13 septembre.—L'ambassadeur de Rosen est arrivé aujourd'hui de New York par le train de 12:20 p. m. Il est parti immédiatement pour Sagamore Hill dans une des voitures présidentielles qui l'attendent à la gare.

Il a déclaré qu'il se rendait à Sagamore Hill pour déjeuner avec le président, mais a refusé de discuter le but de sa visite.

Un reporter lui ayant demandé quand prendrait effet l'ordonnance impériale abolissant en Russie les droits prohibitifs sur les machineries américaines, l'ambassadeur répondit :

"Aussitôt que l'ordonnance sera promulguée. J'ignore encore la date précise de sa promulgation."

Départ de Gaston Richard pour l'Europe.

New York, 13 septembre.—Gaston Richard, correspondant

du "Petit Parisien", s'est embarqué hier pour l'Europe.

Enquête sur l'accident du chemin de fer élevé.

New York, 13 septembre.—L'enquête sur les causes qui ont produit l'accident survenu lundi à un train de la voie élevée à New York, accident dans lequel 12 personnes ont perdu la vie et 40 ont été blessées, a commencé aujourd'hui sous la direction de M. Frank W. Baker, président par intérim de la Commission des chemins de fer de l'Etat de New York.

Le désastre du "Kinjo".

Victoria, C. B., 13 septembre.—Des détails du désastre du transport "Kinjo", le 23 août, dans la mer intérieure du Japon, qui a causé la mort du major Kabori et de 126 soldats revenant de Formose ont été reçus des passagers de l'"Empress of India".

Le vapeur anglais "Baralong" affrété par la Cie. au Nippon Kusen Kaisha, a fait collision avec le transport qui n'avait pas de lumières. Les capitaines des deux vaisseaux se sont fait des signaux et ont changé de direction à tribord mais l'allure du transport était moins rapide que celle du "Baralong", et ce dernier navire a heurté le transport à la poupe.

Le "Baralong" a immédiatement mis quatre canots à la mer et 38 hommes, y compris 17 membres de l'équipage ont été recueillis, mais 126 autres ont péri quand le transport a coulé.

Le "Baralong" a été avarié à l'avant et a été amené aux chantiers de Kawasaki pour y être réparé. Le "Kinjo" était autrefois le vapeur anglais "Northumbria." Il était assuré à Tokio pour \$50,000.

Satisfaction des Chinois.

Lidziapudze, Mandchourie, 13 septembre.—Quels que soient les sentiments des soldats Russes et Japonais à l'égard de la paix, l'homme parfaitement heureux aujourd'hui est le Chinois sur le sol duquel la guerre a eu lieu pendant près de dix-huit mois.

Aujourd'hui les routes environnantes sont pleines de Chinois heureux et souriants, hommes et femmes, jeunes et vieux, qui se rendent à leurs vieilles résidences dans de lourdes charrettes chargées d'ustensiles de ménage. Les Chinois accueillant les soldats russes avec le mot de "paix" qu'ils ne cessent de répéter.

Nombre de leurs maisons ont été dévastées, mais néanmoins ils expriment leur joie de reprendre leurs occupations paisibles et laborieuses. Le peuple chinois est en outre heureux de n'avoir plus à jouer le rôle de nation neutre qui lui fut si pénible pendant ces longs mois.

Il n'y a pas d'exagération à dire que le peuple Chinois est maintenant le plus heureux de la Mandchourie. On rapporte ici que les Chinois ont désarmé les organisations de bandits qui opéraient pendant la guerre.

Le choléra en Prusse.

Berlin, 13 septembre.—Le bulletin officiel publié aujourd'hui par les autorités sanitaires de Berlin annonce que 15 nouveaux cas de choléra et 4 décès ont été rapportés depuis hier à midi.

Bromberg, Prusse, 13 septembre.—Quatre nouveaux cas de choléra ont été rapportés de trois villages du district de Bromberg.

Posen, Prusse, 13 septembre.—Le vice-chancelier comte von

Posadowsky-Wehmer qui visite les provinces infectées par le choléra est arrivé aujourd'hui à Posen.

EN OHINE.

Washington, 13 septembre.—Des avis parvenus aujourd'hui au département d'Etat annoncent que la situation créée par le boycott des marchandises américaines s'améliore quelque peu à Shanghai mais que par contre à Canton et dans d'autres grandes villes le sentiment anti-étranger augmente d'intensité. Ce sentiment d'animosité ne vise pas particulièrement les américains, mais tous les étrangers en général.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Pietro Ghilotti vs Salvatore Pizzatti, réclamation de \$500. Soehnayre Bros vs Yazoo & Miss. Valley R. R. Co., action en dommages de \$2,528.45.

François Bares vs Louis Terri, réclamation de \$375 sur des billets. Mme Jeanne Sella vs Cumberland Telephone & Telegraph Co., & N. O. & Carrollton Railroad Light & Power Co., action en dommages de \$30,000.

Commission des levées de la paroisse d'Orléans vs la ville de la Nouvelle-Orléans, injonction. Successions ouvertes : John L. Boutté, Pauline Abadie, Louis P. Faquet.

Cour Supérieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions : Louis Klashurt, Jno. E. Ford, Wm. Bonafon, actes de violence; Jno. E. Ford, port d'arme cachée; Ferdinand Pier, meurtre.

Acquittés : Loyd Reynolds, attaque à main armée; Louise Wintress, actes de violence; Ernestine Reed, attaque et blessure; Ivy Lincoln, larcin; Florence Hider, menace.

En jugement : Hy. Hughes, larcin; Jno. Smith, port d'arme cachée et attaque à main armée; Dominick Paretta, larcin. Trouvé coupable : Eddie Finney, actes de violence.

Propriétés foncières.

La superbe résidence du colonel R. B. Souder, située à l'angle de la rue du Camp et de la rue Seconda, a été vendue \$21,500. La vente a été conclue il y a quelques jours mais n'a été annoncée qu'hier. Le nom de l'acheteur n'est pas donné.

On annonçait hier dans les cercles des propriétés foncières que les propriétaires de l'American Drug Store qui est situé à l'angle des rues Bassin et Canal, avaient acheté l'édifice à quatre étages voisin du Pickwick Club, rue Canal entre Rempart et Dryades.

On sait que la maison où se trouve l'American Drug Store a été récemment achetée par la Terminal Company.

Volour arrêté.

Vers deux heures hier après-midi un individu du nom de Wm. Livaudais est entré dans l'église Ste-Marie, rue de Chartres, près Ursulines, et y a pris un chandelier sur l'autel. Il s'est ensuite caché dans un banc où il a été découvert par Mme Carrie Halpin. La police, avertie aussitôt, a arrêté le voleur et l'a conduit au poste du troisième précinct.

Cours de Français.

Les parents soucieux que leurs enfants ne soient pas en retard de leur apprentissage pendant la fermeture des écoles, apprendront avec satisfaction que M. Maurice Brant, le distingué professeur de français, a repris ses cours de prononciation et de lecture tous les jours de 8 heures à 9 heures, au collège de la Sainte-Trinité, sous la direction de M. Brant. Elle est déjà plus appréciée par tous ceux qui font appel à ses précieux conseils qu'elle l'était autrefois. On a un enseignement aussi intéressant qu'instructif au cours de leurs interrogatoires. S'adresser au No 1400 rue Ponchartraine 8 août.

Quina-Laroche. Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de toute sorte de MALADIES. A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

L'Orpheus Quartette Club. Des rapports lus à la réunion trimestrielle tenue le 11 septembre dernier au numéro 735 de la rue du Canal, il ressort que la situation de l'Orpheus Quartette Club est prospère, malgré les réceptions et concerts de l'hiver dernier, mais qu'un plus grand nombre de membres est nécessaire pour assurer la stabilité de la société et lui permettre de donner des divertissements plus fréquents.

MAGIC WHITE SOAP. Quel mon enfant si vous ne faites pas usage de MAGIC WHITE SOAP. Philip McAlon, libéré mardi de la Maison de Détenation sur promesse de se bien conduire, a bu outre mesure, et bientôt après la police était appelée à son domicile, 618 rue Poydras, où il battait sa femme.

SUICIDE. Antonio Congello, un Italien, qui souffrait de la fièvre jaune depuis cinq jours, s'est suicidé hier après-midi en sa demeure rue Decatur 2127, en se tirant un coup de revolver dans la tête. L'ambulance a été promptement mandée, mais le malheureux a expiré avant l'arrivée des étudiants.

\$259 Acheteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUENWALD LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. No 76—Commencé le 17 Juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

HISTOIRE D'UN CRIME. Suite.

Leur yeux se rencontrèrent. Dans ceux de Victoire il y

avait une douceur extrême, des larmes qui les rendaient brillantes comme des étoiles.

Dans ce visage fatigué et étri par des années de chagrin et d'anxiété, ils restaient aussi vifs qu'à vingt ans, la vraie beauté de cette femme qui avait eu son heure de charme et de séduction.

Léonard dit, d'une voix qu'elle ne lui connaissait plus depuis longtemps :

"Tu as peut-être raison, Toire."

C'était le nom qu'il lui donnait jadis, à ses moments de belle humeur et d'abandon.

Il ajouta : "Lorsque la maison sera vide et qu'il n'y aura plus cette fille qui me rappelle des jours mauvais, nous y verrons !"

Et un instant plus tard il repartit avec plus de force :

"Où, tu as raison, Toire, car si ça continue, nous n'aurons qu'à nous jeter dans la Roquevignon, on l'a déjà failli périr une nuit, on a cassé la tête sur les roches du Loup... Allons dormir !"

ADIEU, PROVENCE !

Le lendemain, le soleil se levait radieux et ses premiers rayons trouvaient la pensionnaire des Augustines debout dans sa petite chambre qui n'exhalait pas une pointe de coquetterie.

C'était d'ailleurs le seul endroit de la maison des Aubin qui offrit quelque trace d'aisance ou de confort.

Tout y était bien, comme l'admirable ciel de la Provence, les rideaux et le tapis du lit, et le papier des murailles.

Le plancher de sapin était blanc à force de lavages, les meubles simples et commodes.

Un petit cabinet de toilette contenait ce qui est nécessaire à une jeune fille.

Victoire Aubin entretenait avec amour ce coin destiné à sa fille et, grâce aux libéralités de Marguerite Beaulieu, Rose pouvait offrir à peu près tous les objets qui flattaient ses goûts et lui permettaient de passer pour une demoiselle, selon l'expression favorite de l'ancien jardinier de la Roseraie.

De reste qu'avait-elle besoin de parures et combien de filles de famille auraient pu lui être comparées ! Comme éducation, que lui manquait-il ?

Elle avait ouvert la fenêtre. Un air pur gonflait sa jeune poitrine ; ses yeux noirs, saisissants dans son visage de blonde, les yeux de sa mère, le seul point de ressemblance qu'elle eût avec elle, plongeaient au loin, vers la mer infinie qu'elle apercevait à travers une large écharcure des collines, avec Cannes et ses blanches villas couchées au bord du rivage.

"Chère Mary,

"J'ai bien reçu le billet que la sœur Olympe m'a remis il y a trois jours.

"J'attendais ma sortie pour vous écrire.

"J'ai quitté le couvent hier, le cœur un peu gros.

"Pourquoi m'en retire-t-on au

mois de mai quand d'ordinaire j'y reste jusqu'aux vacances ?

"D'un autre côté, pourquoi m'emmène-t-on ce soir en chemin, je ne sais où, à Paris sans doute, quand les autres fois, à mes sorties, je ne quittais pas la triste maison des Aubin, mes gardiens."

"J'ai passé une semaine environ chaque année à Cannes ou à Nice avec la dame que je vais rejoindre aujourd'hui et qui paraît avoir été chargée du soin de mon enfance et de mon éducation."

"Où va-t-elle me conduire ? Combien de temps dois-je rester avec elle ?"

"En un mot que veut-on faire de ma pauvre personne ? Je suis grande et forte ; je crois que je serai courageuse."

"Je n'oserai pas l'affirmer ma chère, car, pour se vanter de pouvoir vaincre les difficultés, il faut les combattre."

"Tout ce que je peux dire jusqu'à là c'est que j'ai de la bonne volonté."

"Ma pauvre Mary, nous sommes nées toutes les deux à peu près sous la même constellation. C'est sans doute ce qui nous a réunies si aisément."

"Une sympathie mutuelle nous a entraînées l'une vers l'autre, sans effort."

"Vous souvenez-vous du jour où je suis entrée pour la première fois, au couvent ?"

"Vous étiez dans les grandes. Vous comptiez quatorze ans."

"Ce fut à vous que les religieuses me recommandèrent et je devins votre petite."

"Vous m'avez interrogée et il me semble que je vous entends encore :

"— Quel âge avez-vous, mademoiselle ?"

"— Je devais avoir l'air d'une jeune sauvage, car je n'avais jamais quitté la Peyrade."

"Je répondis timidement en admirant beaucoup vos yeux yeux bleus et vos beaux cheveux cendrés :

"— Neuf ans."

"— Vous vous appelez ?"

"— Rose."

"— Rose comment ?"

"— Rose Estérel."

"Et en effet notre amitié était née, et elle a grandi comme nous, ma chère Mary."

"Quand vous nous avez quittées, il y a deux ans pour aller gagner votre vie, comme vous disiez, il m'a semblé qu'il se faisait un vide autour de moi..."

"Depuis, vos lettres sont venues me consoler un peu de votre absence."

"A mon tour, je vais m'envoler vers des régions ignorées."

"J'ai le cœur serré, bien que je ne veuille pas le laisser paraître."

"Le couvent, c'était un peu triste, mais enfin, c'était encore une famille."

"Chère amie, je voudrais un service de vous, un grand."

"Vous êtes entrée comme institutrice dans une bonne famille, riche et honnête."

"Là, vous avez sinon le bonheur, au moins unabri et la sécurité pour quelques temps."

"Pourriez-vous me recommander pour une place du même genre ?"

"Je ne suis pas exigeante, vous le savez bien."